

1. LES « COULISSES » DU ROMAN

1) **Rapide biographie de Stendhal :**

- De son vrai nom HENRI BEYLE (il prendra le nom de STENDHAL, son pseudonyme d'écrivain, en 1817, lorsqu'il sera déçu de ses ambitions sociales et se consacrera surtout à l'écriture)
- A 6 ans lors de la Révolution française de 1789 ; parents royalistes mais d'origine bourgeoise ; déteste son père qui est du parti Ultra, partisan des prêtres et des nobles ; par opposition Henri Beyle est républicain et met en devise à son roman un mot du révolutionnaire Danton, décapité sous la Terreur : « La vérité, l'âpre (dure) vérité »
- comme l'affection d'abord maternelle de Me de R qui séduit J, Henri Beyle était « amoureux » de sa mère (complexe d'Œdipe), en opposition à la haine de son père
- à 16 ans, après le coup d'Etat de Napoléon Bonaparte, arrive à Paris >> il commence une carrière militaire et administrative au service du Premier Consul (Bonaparte), puis participe à la campagne d'Italie, mais démissionne de l'armée (la vie de garnison ne lui plaît pas) – mais a d'excellents souvenirs de l'opéra italien
- vie brillante à Paris (administration) ; reprend du service et participe héroïquement à la retraite de la campagne de Russie avec Napoléon >> la chute de Napoléon sera aussi la sienne : pour lui, l'ère napoléonienne est définitivement terminée
- lors de la Restauration (retour du roi), il laisse la politique pour l'écriture ; il trouve trop autoritaire Charles X (qui sera destitué juste avant la parution de son roman). Il sympathise avec la Révolution de Juillet (les 3 glorieuses) en 1830 – attention, trop récente, le roman n'en tient pas compte – ce qui lui vaut un poste subalterne.

>> au niveau politique, Julien Sorel est son double : amour de Napoléon, esprit révolutionnaire, haine de l'absolutisme royal et de l'aspect réactionnaire des Ultras. Il dit p18 qu'il appartient au Parti Libéral, la « gauche », en opposition aux « Ultras », la droite, voire l'extrême-droite

- ses amours ont également des points communs : il aime la beauté (art, paysages, musique, cf ses voyages en Italie) : c'est un esthète
- c'est également un séducteur, souvent passionné, mais ses amours sont toujours malheureuses ; il est conscient que les femmes servent d'ascenseur social

>> comme Julien, il cherche une contrepartie à la déception sociale : pour lui, ce sera l'écriture. A retenir : un essai : *De l'amour* (1822) où il analyse finement la psychologie amoureuse ; le premier manifeste romantique : *Racine et Shakespeare* (1823) ; une autobiographie : *La vie de Henry Brulard* (1835) ; un autre roman célèbre : *La chartreuse de Parme* (1839)

2) **Un roman d'actualité :**

- **Grande nouveauté** : alors que les Romantiques faisaient des romans historiques, St choisit de **parler du PRESENT, de la modernité**, la France sous la Restauration. Cf le sous-titre du roman : « Chronique de 1830 ». Une chronique est un récit historique qui suit la réalité de manière chronologique (les personnages peuvent être réels ou fictifs)
- Comme Gustave Flaubert (réaliste du 19^e s) plus tard, dans son roman *Madame Bovary*, St **s'inspire de deux faits divers** pour son roman :
 - *en 1829 un séminariste, Antoine Berthet, est condamné à mort et exécuté pour avoir tiré (sans la tuer) sur Madame Michoud, une femme de 36 ans qu'il avait voulu séduire. St a lu ce fait divers dans la Gazette des tribunaux, dont on retrouve une page au début du roman (lorsque J avant d'aller se présenter chez Me de R passe à l'église de Verrières) : sur cette page de journal, J lit l'exécution de Louis Jenrel, l'anagramme de son nom !

*la même année, dans la même Gazette, St a pu lire l'assassinat de sa maîtresse par un jeune ébéniste (affaire Lafargue), qui cependant n'a été condamné qu'à 5 ans de prison. D'après sa description du condamné, St a dû assister à son procès : il note la foule ainsi que la délicatesse physique du criminel qui pourrait le faire confondre avec une classe supérieure

- cependant, peu de détails historiques jalonnent le roman : allusion à la conquête de l'Algérie, Charles X n'apparaît qu'une fois (lorsque Me de R veut se jeter à ses genoux). Ce qui intéresse St, c'est la société, la rivalité entre Ultras et Libéraux, leurs peur commune d'une nouvelle révolution, et la puissance du clergé au niveau social et politique. Plus qu'une œuvre d'historien, il fait donc œuvre de sociologue.

-il fait davantage allusion à l'actualité artistique : *Manon Lescaut* à l'opéra, *Hernani* de Victor Hugo...Entre 1820 et 1830, c'est le triomphe du romantisme, en peinture, musique et littérature, mais St n'y adhère pas vraiment, plus âgé que ces artistes, ce qui lui permet d'ironiser sur les comportements romantiques de ses personnages.

>> ce qui intéresse plutôt St, ce sont les **interactions entre la psychologie** (amoureuse, en particulier) **et l'état de la société à son époque**. Son réalisme est un réalisme psychologique, tout en restant un reportage social.

>>son roman est trop novateur pour être bien accueilli : on lui reproche d'être cynique (c'est un des pionniers du réalisme, et l'image de la société ainsi renvoyée à ses lecteurs les choque). Cependant, le roman psychologique (plus traditionnel, mais St innove en y mêlant le portrait social) est apprécié, et les futurs réalistes et même Zola le naturaliste se revendiqueront de son inspiration : il a su peindre la jeunesse de son époque, perdue dans son identité et ses ambitions contrariées.

2. LA STRUCTURE DU ROMAN

1) **Le titre** : traditionnellement, on attribue la couleur « rouge » à l'armée et la couleur « noire » à l'habit ecclésiastique (de prêtre). Ces 2 couleurs correspondraient aux 2 moyens pour grimper les échelons sociaux à l'époque, et correspondent en effet aux tentatives de J, qui choisit la religion parce que l'armée ne mène plus loin à son époque. Mais il y a un pb : à l'époque de St, les soldats ne portaient plus les pantalons rouges qui caractérisaient l'armée française ; les soldats de Napoléon étaient en bleu, les troupes royalistes en blanc. Tout au plus pourrait-on attribuer le rouge aux couleurs révolutionnaires (bonnet phrygien).

Il faut donc peut-être chercher une autre interprétation au titre, certainement plus psychologique : l'amour (rouge) contre la religion (noire), le sang (rouge) contre l'hypocrisie et les intrigues cachées (noir), ou encore, en se référant à l'explosion et au dynamisme des couleurs dans les récents tableaux romantiques (cf Delacroix) : le dynamisme passionné (romantisme : rouge) contre le calcul et la stratégie (réalisme social : noir) ; une interprétation philosophique en rapport avec la théâtralité du roman convient également : l'audace et sa violence (rouge) en proie au destin (noir), à moins que la noirceur du destin de J rappelle déjà sa fin avec la tache rouge prémonitoire de son sang.

2) **Le sous-titre** est respecté : il y a très peu de retours en arrière, tout le déroulement est chronologique et couvre environ 5 ans de la vie de J : il a 18 ans au départ, et est exécuté en 1831, à 23 ans >> il s'agit bien d'une chronique (**chronologique**).

Cependant St innove : les événements de sa chronique sont souvent annoncés à l'avance par des indices implicites (ce sont des **prolepses**, le contraire d'analepse, retour en arrière ou flash bac) : l'exécution de J (avec la page de journal dans l'église de Verrières au début) ; d'ailleurs le thème de la décapitation se retrouve souvent (350 etc) avec les fantasmes de Mathilde voulant copier la reine Marguerite et baiser la tête décapitée de son amant, ce qui arrivera ; p 280 son échec est prédit par l'abbé Pirard (s'il ne réussit pas, il sera persécuté) ; le bonheur en prison est déjà préparé p 323 lorsque J visite un personnage inventé par St en prison qui partage sa vision sociale, etc

3) Le roman est clairement **divisé en 2 parties**

*qui s'opposent du point de vue des lieux et du personnage féminin : province/Besançon puis Paris ; Me de R / Mathilde

*qui sont complémentaires et en gradation du point de vue de l'ascension sociale et de l'apprentissage social de J : précepteur d'enfants / études – secrétaire d'un aristocrate – anobli à la fin ; sa vie amoureuse est en gradation aussi : après avoir séduit une aristocrate de province, il arrive à séduire la fille d'un des plus grands aristocrates de Paris, proche du pouvoir

Cependant St innove là encore :

*le roman est **construit en boucle** :

- L'histoire de la 1^e partie avec Me de R est circulaire : cf la couleur rouge des rideaux de l'église de Verrières lorsque J y vient la première fois et lit la page de journal annonçant l'exécution de son anagramme (cf plus haut), couleur « cramoisie » (rouge sang) que l'on retrouve lorsqu'il y rentre à la fin pour tirer sur Me de R ; et le thème de l'enfance du début (image face à Me de R) se retrouve dans son bonheur à la prison avec elle à la fin
- L'histoire de la 2^e partie avec M est circulaire aussi : le portrait de la jeune fille admirant son ancêtre guillotiné, ainsi que la reine Margo baisant la tête de son amant guillotiné se retrouve réalisé à la fin

***le roman fonctionne par doublets** : 2 amours, 2 séductions, 2 femmes amoureuses de J, mais aussi dans les détails : 2 fois le défi de l'échelle pour séduire les deux femmes ; le thème de l'espionnage social se retrouve même 3 fois : lorsque J a dû faire cacher le portrait de Napoléon qu'il avait dans son matelas par Me de R ; lorsqu'au séminaire on fouille ses bagages et trouve le mot d'Amanda ; chez M. de la Mole, l'abbé Pirard le prévient qu'on a découvert son manuscrit où il faisait l'éloge de son ami le chirurgien-major (305) ; le thème de la guillotine revient régulièrement ; les personnages secondaires sont parfois aussi en double : l'abbé Chélan et l'abbé Pirard soutiennent tous 2 J et sont tous 2 jansénistes (vision très austère – et plus authentique, à l'époque – de la religion chrétienne, d'où leur « persécution » par les catholiques), etc

4) **le rythme narratif** (accélération = peu de pages , ellipses narratives (passages sous silence ; et ralentissements = beaucoup de pages accordées au même sujet) **dépend totalement des personnages, et varie selon leur psychologie, qui prédomine.** Donc on pourrait parler de **structure psychologique de la narration**. Par ex chaque fois que J arrive dans un nouveau lieu, il y a un ralentissement, qui correspond à sa découverte ; le narrateur prévient parfois le lecteur qu'il ne veut pas l'ennuyer avec d'autres ridicules de J et il se permet même de tirer des traits en pointillé pour sauter un passage (par ex les détails de la première nuit passée avec M p408 et p 435 les détails de la conspiration de M. de la Mole)

3. ESTHETIQUES ET VALEURS : complétez les cases par des ex tirés de votre lecture (vous pouvez aussi noter le numéro des pages à relire)

ESTHETIQUES càd caractéristiques littéraires et artistiques	
ESTHETIQUE ROMANTIQUE / ROMANTISME	ESTHETIQUE REALISTE / REALISME
<p>Le décor : La nature sauvage, les lieux en hauteur , cf début du roman : en hauteur sur les cimes pour voir les vallées et fin (grotte)(cf tableau de Friedrich : <i>Le voyageur au-dessus des nuages</i>) ; Les bâtiments gothiques (cathédrale, donjon..)</p>	<p>La ville, les intérieurs ; les bâtiments modernes (hôtels...)</p>

<p>Le personnage : unique, exceptionnel, individualiste, marginal, solitaire : du génie à la folie</p>	<p>Le personnage banal, du quotidien ; le peuple pauvre ; personnages aisés : des clones ; la collectivité ; confrontation des classes sociales et injustice sociale</p>
<p>L' action, le mouvement : épique ; l'imprévu, le risque, l'audace, l'énergie</p>	<p>La répétition des intrigues, personnages figés qui se remplacent sans rien changer à la société</p>
<p>Un héros tragique : l'échec est une apothéose sublime</p>	<p>Un héros de l'échec pour la plupart des autres personnages</p>
<p>La fin tragique : le spleen, suicide envisagé</p>	<p>Tristesse de salon : l'ennui ; pas d'avenir, de changement</p>
<p>La narration : <u>L'in vraisemblance</u> narrative = le romanesque P405 l'auteur s'adresse au lecteur et reconnaît l'in vraisemblance du pers de M (cf aussi la parenthèse à la fin du texte-bac)</p>	<p>La <u>vraisemblance</u> (semblable au vrai) : <u>Le miroir sur la route (expression retrouvée dans une épigraphe et dans un passage de roman</u> : bien connaître la citation p406 « un roman est un miroir qui se promène sur une grande route » = le reportage social sans idéaliser : introduit la réponse de St aux critiques qui s'offusquent de la « fange » (boue, càd les « saletés » sociales) décrites par l'auteur Ce « miroir » concerne 2 observations réalistes liées : celle de la société / celle de la psychologie des personnages >> réalisme social (description de la société de province / de Paris, de la description politique (libéraux face au ultras, avec le rôle déterminant du clergé) ; les pauvres, les paysans ne peuvent grimper l'échelle sociale, seuls les bourgeois riches + réalisme psychologique des personnages (étude de l'amour et de la position de la femme dans la société)</p>

L'enjeu : Roman <u>d'évasion</u>	<u>Roman d'apprentissage</u> (de la société pour J, de l'amour pour les 3 pers principaux)
Le style romantique : Les hyperboles récurrentes, les mélioratifs , les délibérations intérieures, les monologues	Le style réaliste : L'ironie du narrateur : antithèses, oxymores, les péjoratifs
VALEURS càd vision du monde, de la vie	
VALEURS ROMANTIQUES	VALEURS REALISTES
La vérité > bonheur et mensonge ne vont pas ensemble)	L'apparence : l'image de soi reflétée par la société > l'hypocrisie (le mensonge, l'apparence, les stratégies ne donnent que des bonheurs factices)
La quête du moi intérieur (405 : « Pourquoi suis-je moi ? ») , son épanouissement et la victoire sur lui-même : plus que la victoire sur l'autre, c'est dépasser sa timidité, sa peur qui motive le(s) héros	Le rôle/jeu social : L'argent ; L'ambition et la réussite sociale
L'imagination : rêve, quête du bonheur	La lucidité : pas de rêve, mais des calculs
L'amour sublime / L'amour sincère	La femme comme ascenseur social / L'amour « de tête »

<p>La noblesse de l'âme, la grandeur : Le dévouement, le sacrifice pour une noble cause</p>	<p>L'âme sacrifiée à l'intérêt : Le calcul, les intrigues, l'hypocrisie, la corruption, la médiocrité</p>
<p>Conquérir sa place sociale par son mérite (comme cela se passait à l'époque napoléonienne)</p>	<p>Le mérite ne joue aucun rôle, seul la naissance ou les intrigues (hypocrisie, séduction, coups bas) permettent de progresser dans la société</p>
<p>La liberté : Un personnage dynamique, passionné, une psychologie en mouvement, libre, généreux, le refus des codes sociaux, la rébellion</p>	<p>Les contraintes psychologiques que l'on s'impose du fait des contraintes sociales ; le repli sur soi, l'égoïsme : une société-prison</p>

4. L'ORIGINALITE DU ROMAN

Elle tient à plusieurs aspects :

1) Plutôt qu'un simple roman, LE ROUGE ET LE NOIR est un **mélange de pistes littéraires** :
complexité

- Roman **romantique** (cf tableau) ; le romanesque : Roméo et Juliette 388 197 250 ; bal 331 ; joue avec la vie comme roulette russe 484 ; M à fin de ++ romanesque 527
- Roman **gothique (romantisme noir)** : gestes et fantasmes exaltés, proches de la folie et de l'horreur : fascination pour la mort violente, le baiser d'un tête coupée)
- Roman **réaliste** (cf tableau) ; reportage social, le réel sans idéaliser ; cf aussi les allusions à la physiognomonie (étude des traits du visage, on croyait à l'époque que cela reflétait le caractère : par ex un personnage qui ressemble à un renard serait forcément rusé comme un renard : 239 ; 303 ; 421-423)
- Roman **d'amour**
- Roman **psychologique**
- Roman **d'apprentissage** : J apprend la vie dans différentes sociétés, et l'amour : de l'ignorance/naïveté à la connaissance, maîtrise
- Roman **d'espionnage/ policier** (plusieurs chapitres concernant le complot du marquis de la Mole)
- Roman **comique** avec Maréchale de Fervaques 462 ; chute dans la boue lors passage du roi
- **pièce de théâtre tragique : la théâtralité** des pers : J 384 ; mélodrame 395 ; théâtre entrées et sorties 417 ; de M 491 ; 510 ; 546 ; **Destin** : J reproches destin 371 ; c'est l'**hubris** (démensure qui apparaît dans les pièces tragiques de l'antiquité, toujours punie par les dieux) qui tue J : il défie ses juges qui sont tous des bourgeois parvenus en les insultant lors de sa « défense », et toute sa vie il dépasse la mesure

- **les nombreuses références littéraires qui émaillent le roman en font un roman sur la littérature** : Méphisto, Tartuffe 372 484 cité ; parfois J adopte les principes de Machiavel (la fin justifie les moyens), mais il lui reste encore qq's éclats de vertu (comme le Rastignac du Père Goriot de Balzac) 370, parfois son côté « enfant naïf en amour » fait penser à Chérubin (*Mariage Figaro* de Beaumarchais), Napoléon... On peut même trouver à la fin une allusion à la passion du Christ (J se comporte en agneau condamné qui ne se défend pas, et invite dans sa cellule deux bagnards avant de mourir, comme les deux larrons dans l'histoire biblique) ; et l'on fait allusion à l'actualité littéraire de l'époque : *Hernani* de Hugo est cité

2) Le genre du roman n'est pas évident à définir : complexité

- Le mélange entre le roman psychologique et le roman réaliste donne un nouveau produit, propre à St : **le réalisme subjectif**. Ainsi la société n'est pas décrite par un narrateur omniscient, mais à travers les yeux du personnage (focalisation interne)
- Nous n'avons **pas tout à fait la fin d'un roman romantique** : amour impossible pour des raisons sociales (cf Roméo et Juliette) et fin tragique sont de rigueur pour un roman romantique, mais c'est le spleen qui doit le finir. Ici, paradoxalement, dans la pire des tragédies, c'est le bonheur ! St n'aime pas trop les romantiques même s'il s'en inspire : par contre il croit en l'authenticité source de bonheur, quelles que soient les circonstances
- Nous n'avons **pas tout à fait un roman réaliste** : St déteste les longues descriptions : il préfère la concision du Code Civil dont il affirme lire une page tous les jours
- Zola qui rapproche St de son naturalisme lui reproche cependant de ne pas s'incarner dans un « corps », ou dans un « lieu » : il n'y a pas de déterminisme de l'hérédité chez St, ni de déterminisme du lieu de vie ; mais il y a déjà un **déterminisme social et historique que reconnaît Zola : un cœur noble mais non noble de naissance n'a aucune chance à son époque**
- **Avec ses maximes** parfois (par ex : « Différence engendre haine ») **et la curieuse fin du roman, non attendue par le lecteur** (on pense que selon les intrigues sociales, J s'en sortira, et d'autre part, on s'attend au désespoir de J, alors qu'il est heureux à la fin), **le roman est aussi un apologue : il comporte une morale, celle du choix de la vérité (de son être, ce qui est possible ; celle de la société semble compromise à son époque) – cf l'épigraphe sous le sous-titre de Danton : « La vérité, l'âpre vérité » (pas seulement une annonce de réalisme, mais aussi une morale). Le bonheur individuel comme social ne s'atteint que par l'authenticité**

3) Parallèlement, les personnages principaux, surtout J et M sont tout aussi complexes :

- J et M sont **à la fois romantiques** : amour du destin exceptionnel, de l'acte de bravoure, passion amoureuse, tout cela incarné par la figure romantique de Napoléon et des révolutionnaires ;
- **et réalistes** : conscients de la hiérarchie des classes et des interdits sociaux, froids et calculateurs. A la fin J se réconcilie avec lui-même (son moi est essentiellement romantique, ainsi que celui de Me de R), alors que M reste dans l'excès romantique et donc dans une inauthenticité proche du jeu social réaliste
- **l'ambiguïté du héros** : bon ou méchant ? nous fait nous demander s'il s'agit d'un héros ou d'un anti-héros
- de plus **les personnages ne sont pas définis une fois pour toute, ils sont constamment en évolution** : changent d'avis constamment, avancent et reculent en amour, se trompent, se rattrapent...

- et enfin **les personnages sont en partie virtuels** : le nombre de réflexions de narrateur au conditionnel ne cesse de nous rappeler ce qu'auraient pu être les personnages si... (par ex 441 ; et 517 : si J avait vécu...). **Narrateur augmente son récit par les multiples possibles de ses personnages !**

4) La narration est tout à fait particulière, complexe elle aussi – on peut même parler d'ambiguïté

-Les pronoms utilisés :

- le narrateur ose s'inviter par un « je » (par ex au début lorsqu'il avoue qu'il est libéral p 18) ;
- le « nous » est souvent synonyme d'un « je » **de majesté** : le narrateur nous informe par ex qu'il ne décrira pas tel passage, c'est le « nous » d'un narrateur omniscient, omnipotent ; il peut aussi émettre une opinion : « nous aimons Mathilde »
- mais il invite souvent **le lecteur à partager son rôle** : « nous », « notre héros » >> lecteur complice, clin d'œil où l'on peut déceler au choix l'ironie ou la tendresse pour ses personnages
- il peut aussi interpeler directement le lecteur avec « vous » : « ne vous attendez pas à.. » ; il peut aussi le « renvoyer » cavalièrement : « voir la Gazette des tribunaux », lui conseille-t-il car il refuse de rendre le compte-rendu du procès de J qui aurait 26 pages !
- il y a même un **dialogue fictif avec son éditeur** au sujet d'une mise en page soit-disant refusée 425 : points de suspension concernant une ellipse narrative ! (qu'il trahira à la prochaine occasion : 435) ; ce dialogue fictif s'interroge sur l'esthétique romanesque : l'éditeur fictif lui aurait imposé de s'attaquer à la politique dans le roman, sous peine de manque d'intérêt, alors que l'auteur/narrateur lui répond que la politique dans un roman est doublement dangereuse (ironie, puisque c'est le but de St et ce qui en fait un roman réaliste) : soit elle choquera le lecteur, soit elle l'ennuiera)

-Les modalisateurs sont fréquents, notamment les **jugements** du personnage par le narrateur (à la fois tendre et ironique), mais il y a **aussi des modalisateurs implicites** : **marques d'incertitude** qui engagent le lecteur à s'activer et à réfléchir par lui-même : tout n'est pas expliqué des personnages, le narrateur avec ses « peut-être » émet des hypothèses : « peut-être était-il plus clairvoyant.. »

-La focalisation glisse constamment de la foc zéro (narrateur omniscient) à la foc interne (on voit à travers les yeux du personnage) : nombreux monologues/dialogues intérieurs, style indirect libre, le lecteur s'y perd

-Les temps du récit : avec les monologues intérieurs, on glisse du passé au présent direct

>> dans ce roman, il y a une **interaction constante entre le narrateur, ses personnages, son lecteur, voire son éditeur**

>> **St dira lui-même, dans un article sur LE ROUGE ET LE NOIR : « Une chose étonnera le lecteur. Ce roman n'en est pas un. »** >> une remise en cause de la fiction et de la narration traditionnelles du roman.